

Culture



Inter-culture-net : pratiques transculturelles en solitaire au sein du village global

Christian Ghasarian

Volume 16, Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084105ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084105ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Ghasarian, C. (1996). Inter-culture-net : pratiques transculturelles en solitaire
au sein du village global. *Culture*, 16(1), 85–93.
<https://doi.org/10.7202/1084105ar>

Article abstract

With the development of new ways of diffusing and accessing information, on-line networks favor the creation of a new type of international communication in which social hierarchies and state control are seriously compromised. As is the case with new reproductive technologies, this technology is developing according to a logic of its own faster than regulations to control it. Through the Internet, the oppositions here/elsewhere, near/far are shaken and the relational dimension of cultures continues to overtake the territorial dimension.

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Note de recherche / Research note

Inter-culture-net : Pratiques transculturelles en solitaire au sein du village global

Christian Ghasarian*

Avec la mise en place de nouvelles formes de diffusion de l'information et d'accès à celle-ci, les réseaux *en ligne* favorisent le développement d'un nouveau type de communication internationale dans laquelle la hiérarchie sociale et le contrôle étatique sont sérieusement compromis. Comme dans le cas des nouvelles techniques de reproduction biologique, cette technologie se développe dans une logique qui lui est propre et qui va plus vite que les législations. À travers l'Internet, les oppositions ici/ailleurs, proche/lointain sont secouées et la dimension relationnelle des cultures continue à prendre le pas sur la dimension territoriale.

With the development of new ways of diffusing and accessing information, on-line networks favor the creation of a new type of international communication in which social hierarchies and state control are seriously compromised. As is the case with new reproductive technologies, this technology is developing according to a logic of its own faster than regulations to control it. Through the Internet, the oppositions here/elsewhere, near/far are shaken and the relational dimension of cultures continues to overtake the territorial dimension.

En réduisant les contraintes usuelles du rapport espace-temps, les nouvelles technologies de communication transforment les représentations et les pratiques. Cela a été dit et répété de l'Internet. Officiellement baptisé « l'autoroute de l'information », cet outil de communication, considéré par beaucoup comme le plus utile jamais mis à la disposition des femmes et des hommes, transcende les frontières nationales et culturelles en interconnectant les individus et en mettant l'information désirée à quelques touches du clavier de leur ordinateur. Mon intention n'est pas ici de décrire l'évolution et la pratique de l'Internet ni de prôner ou décrier cette nouvelle technologie. Sans me placer sur le registre commun de la fascination ambivalente, je voudrais simplement poser ici un regard anthropologique – celui d'un chercheur travaillant particulièrement sur le multiculturalisme et les interactions culturelles – sur cette pratique informatique en évolution constante qui repose sur un médium et des compétences identiques et participe d'une globalisation dont les incidences sur les individus et les sociétés ne sont pas encore pleinement évaluées.

* Department of Anthropology, University of California-Berkeley, Berkeley CA 94720

À la fois « bibliothèque internationale » ultime et forum permettant aux individus reliés par le réseau informatique d'interagir instantanément les uns avec les autres, l'Internet favorise de nouvelles formes d'apprentissage, d'expression de soi, de divertissement, de commerce, de communauté, d'amitié, de manipulation, de résistance, etc. Technologie hyper-moderne pour les uns, post-moderne pour les autres (car elle est fondée sur le décentrement, l'absence de hiérarchie et de contrôle étatique), l'Internet transforme les types de communication (visuelle et auditive) mais aussi la relation à l'autre et à l'information. Les possibilités de communication internationales sont amplifiées, dans la mesure où par le biais de son ordinateur, une personne peut désormais avoir un échange de type conversationnel pratiquement sans frais avec un ou plusieurs interlocuteurs situés dans d'autres pays. Les termes et expressions employés pour définir le phénomène sont à ce sujet significatifs. On parle de « toile d'araignée mondiale », de « nouvel être collectif », de « civilisation du virtuel » de « société du troisième millénaire », etc.

L'expansion de la communication « en ligne » s'est produite au cours de ces dix dernières années. Cette technologie, inventée aux États-Unis il y a environ vingt-cinq ans, était initialement employée dans les universités et les organismes de recherche travaillant principalement sur des projets liés à la défense¹. Dans les années 80, les intenses développements dans la technologie des réseaux de communication, la réduction importante du coût des ordinateurs et des communications (à travers des « nodes » plutôt qu'avec des « liens directs ») ont mis ces échanges à la portée d'une plus grande variété de personnes dans le monde. Dans les pays où les ressources privées et publiques le permettent, les usagers des réseaux en ligne se multiplient chaque jour. Il y aurait aujourd'hui plus de 40 millions d'abonnés avec, nous dit-on, un million et demi d'abonnés supplémentaires chaque mois. Le trafic sur l'Internet qui augmente le plus ne se situe cependant pas dans la zone américaine mais dans les pays de l'Est (*Libération*, 10 mars 1995). Pour l'utilisateur individuel, l'outillage nécessaire consiste en un ordinateur, un modem, un logiciel de communication², une ligne téléphonique et un serveur Internet. La communication peut s'effectuer dans n'importe quelle langue écrite mais le mode d'emploi de la technologie est le plus souvent en anglais, la langue d'origine. La pratique de l'Internet met en jeu un

vocabulaire particulier offrant une certaine représentation de l'univers Internet : le cadre général est le « Web », le « Net », le « réseau », la « ligne », l'« autoroute » ; les régions sont les « groupes de discussion » (« *newsgroups* »), les « chambres », les « sites », les « pages », les « adresses », etc. ; les outils de l'action sont les « serveurs », les « listes de diffusion » (« *mailing lists* »), les « liens », les « menus », les « fenêtres », les « boîtes aux lettres », etc. ; l'activité globale est un « trafic », celle de l'individu, qui est un « utilisateur », un « abonné », un « accroché », un « pirate », consiste à « explorer », « naviguer », « surfer », « flâner », « visiter », « souscrire », « envoyer », « poster », « ouvrir », « se connecter », « lire » « bavarder », « transférer », « effacer », « quitter », etc.

La prééminence de la langue anglaise conduit certains en Europe – notamment en France – à appréhender l'expansion des réseaux comme une nouvelle menace techno-culturelle permettant aux États-Unis non seulement d'inspirer mais d'imposer un « modèle de société » au reste du monde. Les faits montrent cependant que cette expansion ne résulte pas d'une planification industrielle ni d'un contrôle centralisé national mais d'une baisse du coût des ordinateurs et d'un simple opportunisme économique des firmes américaines (qui ont déjà une place prépondérante sur les réseaux en ligne). Le phénomène n'est d'ailleurs pas maîtrisé aux États-Unis où il inquiète une partie du Congrès qui cherche à limiter la dimension considérée comme « immorale » de l'Internet.

Deux sources d'information et de communication sont disponibles avec l'Internet : le *Usenet Newsgroups* et le *World Wide Web*. Quotidiennement, de nouveaux groupes de discussion (*newsgroups*) sont créés par les utilisateurs du réseau. En mai 1996, plus de 15 000 *newsgroups* couvraient une quantité très importante de sujets, allant de la musique classique au naturisme, en passant par le désarmement, le féminisme, l'écologie, Michel Foucault, le post-modernisme, etc. Le fait que les messages puissent être lus et envoyés librement de n'importe quel endroit du monde donne au groupe de discussion le caractère d'un forum international.

La plupart des groupes de discussion ont une politique éditoriale consistant à ne pas censurer les textes « postés » par les usagers³. Les débats informels au sein de ces groupes de discussion rendent compte de situations locales et globales. Ils

abordent pour la plupart des sujets contemporains ayant un contenu ouvertement politique et/ou religieux. En juin 1995, le groupe de discussion « soc.culture.French » avait par exemple un nombre très important de rubriques portant sur la reprise des essais nucléaires français dans le Pacifique. Il y a également des groupes de discussion orientés vers l'entraide comme celui intitulé « *French genealogies* » (Généalogies françaises), qui permet à ses usagers de poser des questions et d'échanger des informations pour faire avancer leurs recherches personnelles.

Par un mécanisme connu, la solidarité des uns repose souvent sur le discrédit des autres. Ceci est illustré par les messages postés dans un autre groupe de discussion particulièrement actif : « soc.culture.Indian ». Ce groupe de discussion reflète la situation actuelle en Inde, où les mouvements nationalistes prolifèrent. Son thème dominant est celui des relations entre le communalisme et la politique en Inde, notamment depuis de la destruction de la mosquée d'Ayodhya en 1992. Une proportion significative des messages soutiennent ici le nationalisme hindou en blâmant les minorités, particulièrement les musulmans, pour la situation socio-économique actuelle en Inde. Les échanges passionnés et extrêmement virulents se résument parfois à de pures insultes (il est fréquent de voir des titres de rubriques tels que : « *Islam should be banned !* », « *Fuck Pakistan* », etc.). Si l'on accède au groupe de discussion « soc.culture.Pakistan », on observe une tendance similaire, où les hindous sont à leur tour vilipendés (« *I want India to burn* », etc.).

La facilité de réception de l'information, son ampleur et la simplicité du geste technique pour émettre sa propre opinion font que les messages fusent de toute part, sans qu'ils soient particulièrement travaillés dans le fond et la forme⁴. On assiste ainsi à un nouveau type de communication ultra rapide où l'information transite et disparaît avec une simple pression sur le clavier de son ordinateur. L'information, littéralement « au bout des doigts », peut – et le phénomène est nouveau – devenir envahissante au point de saturer le lecteur, notamment s'il s'est abonné à un (ou plusieurs) groupe(s) de discussion⁵. Il est à ce sujet symptomatique qu'un des concepts les plus employés pour parler de l'Internet par ses pratiquants soit, déjà, celui d'« ennui ». L'euphorie qui accompagne la découverte et l'exploration des possibilités de cette technologie de communication laisse

généralement – après un temps variable selon les utilisateurs – la place à une certaine fatigue et lassitude causée par le flot de « courrier futile » (*junk mail*) déversé chaque jour dans sa « boîte aux lettres » informatique. Le temps d'adaptation et de curiosité passé, les messages non désirés ou non sollicités sont rapidement effacés sur la base de leur adresse d'origine ou de leur titre. Seul les messages portant sur des thèmes pour lesquels l'utilisateur a un intérêt particulier sont lus, souvent en partie, d'où l'expression « surfer », pour dire butiner, sur l'Internet.

L'autre face des réseaux en ligne est le *World Wide Web*, mis en place récemment et se développant très rapidement. L'information qui peut être obtenue par le *Web* est emmagasinée dans des ordinateurs localisés physiquement à travers le monde et organisée en « sites », « pages » et « menus » interconnectés. Comme il est facile et peu coûteux de publier son propre site sur le *Web*, chaque usager peut participer à la production de l'information dans la langue de son choix. Ces pages reflètent les intérêts des individus et des institutions commerciales et gouvernementales qui les créent (généreuses, opportunistes, attrayantes, banales, etc.)⁶. Le rapport à l'information est aussi relativement insolite dans la mesure où l'utilisateur ne contrôle pas la route que l'information prend pour arriver à lui. Celle-ci voyage dans l'Internet par des routes sinueuses à travers plusieurs ordinateurs intermédiaires⁷.

Les sites Internet créés par des particuliers ou par des agences comprennent toute sorte d'informations (de la culture à la politique, en passant par les annonces matrimoniales, les annonces relatives à la location, à la vente immobilière, etc.). Il est révélateur que de plus en plus de journalistes commencent à chercher les sujets de leurs articles dans l'espace social extrêmement riche et fertile de l'Internet. Même les chercheurs en sciences sociales peuvent désormais effectuer leurs recherches sur le réseau, soit en explorant les sites qui jalonnent cette « autoroute de l'information », soit en postant directement leur(s) question(s) dans un groupe de discussion et en attendant que les réponses et commentaires affluent à domicile sur leur ordinateur. La tâche consiste ensuite à interpréter les réponses, avec toutefois un problème majeur en toile de fond : l'incertitude permanente sur l'identité réelle des informateurs en ligne.

Le réseau Internet favorise l'émission des opinions sur tous les sujets depuis n'importe où dans le monde. Le vécu local et les préoccupations particulières peuvent désormais être mis à la porte d'un auditoire global. C'est par exemple ce visiteur du groupe de discussion « soc.culture.French » qui fait partager au monde sa soudaine découverte, accompagnée d'un commentaire affligé, que le port d'arme est autorisé aux États-Unis. C'est aussi cet autre qui annonce dans un esprit « agence de presse » au même groupe de discussion l'explosion de la bombe dans le métro au Quartier Latin à Paris en juillet 1995 en promettant aux lecteurs de « revenir » très vite avec de plus amples informations... Cette expression et diffusion du local, digne d'intérêt pour les uns (le plus souvent les autres locaux), exotique ou insignifiant pour les autres (l'audience globale), traduit l'émergence d'un monde décentré dans lequel chacun (avec un savoir faire et un outillage informatique minimal) peut émettre du sens avec le sentiment souvent fondé de faire entendre sa voix.

L'avantage commercial de l'édition en ligne commence à être mesuré par la presse car il permet de disposer de données en « temps réel » sur le nombre de consultations du journal, sur l'impact des publicités insérées et sur les réactions des lecteurs, par le biais d'un audimat interactif avec des questionnaires sur l'actualité ou des sondages express. Si contrairement à l'édition papier, il est techniquement possible de savoir combien de personnes prennent connaissance des textes (ou ouvrent tout simplement les pages sur l'écran et les referment après un rapide coup d'oeil), il reste impossible de savoir ce qu'en pensent ceux qui ne font que les lire et restent silencieux⁸. Malgré l'entrée rapide d'une certaine frange de la population des sociétés complexes dans l'univers de l'Internet, il est peu probable que la consommation de littérature en version électronique remplace avant longtemps l'édition papier pour ceux qui ont déjà intégré ce médium dans leurs pratiques du corps⁹.

L'utilisation privée de l'Internet s'accroît aussi pour une activité vitale de notre époque : la recherche d'un emploi. Chaque usager peut « poster » son curriculum vitae dans l'Internet, développer et entretenir des réseaux avec des employeurs potentiels. Il peut aussi accéder à des milliers d'offres dans le monde entier car de plus en plus d'entreprises recrutent leurs employés par le biais d'annonces placées dans les réseaux en ligne. L'impact potentiel de cette technologie de

communication conduit également les entreprises et les gouvernements à l'utiliser pour disseminer leur type d'information et de persuasion spécifique. La part commerciale de l'Internet est en fait celle qui se développe le plus vite actuellement. Conscientes des enjeux économiques, de plus en plus de sociétés commerciales créent leurs sites sur le *World Wide Web* pour atteindre un public plus large. Les sociétés commerciales et les compagnies de téléphone s'empressent de développer un marché pour consommer facilement en ligne, notamment avec la mise en place d'une monnaie électronique permettant des transactions transparentes pour facturer le plus simplement possible, en toute sécurité et dans de multiples devises, les biens et services qui font l'objet d'une promotion sur l'Internet. Le commerce à grande échelle sur le réseau, qui inclut des projets de casinos en ligne, contribue à la constitution d'un village global dans lequel les frontières nationales perdent progressivement leur sens, et ce en dépit des politiques nationalistes locales.

Les stratégies employées pour diffuser l'information et persuader sont pour le moment ciblées sur les personnes qui participent aux formes de communication du monde informatique. La majorité des abonnés à l'Internet dans le monde représentent un segment important et vital de la population (scientifiques, ingénieurs, chercheurs, enseignants, étudiants, etc.) et constituent une catégorie sociale presque idéale pour les groupes d'intérêts. Cette élite aisée et éduquée est par définition réceptive aux développements technologiques et aux messages arrivant à travers le média éducationnel. Une différence notable existe cependant dans la relation du consommateur potentiel à la publicité : celui-ci est actif. Il va lui-même chercher de liens en liens la page – qu'il peut aussi ouvrir par curiosité ou par erreur – censée influencer son comportement.

Si l'Internet est un lieu virtuel où il est possible de chercher l'information, de s'engager dans des débats, de se divertir, de s'éduquer, d'obtenir une aide technique, des conseils, etc., c'est aussi un lieu d'expression – également virtuelle – de soi-même. On y trouve un nombre croissant de pages intimes créées par des personnes qui y placent leur photo et exposent leurs centres d'intérêts. On peut ainsi accéder à des sites indiquant tout simplement ce que leurs créateurs aiment ou n'aiment pas... Le nom ou l'adresse des créateurs des pages apparaît en bas de celle-ci, ce qui permet une interactivité

totale des lecteurs avec ceux-ci. Un simple clic et les commentaires (félicitations, insultes, etc.) peuvent fuser.

Le Médium Internet ne transforme pas forcément le contenu des échanges entre les individus et ces échanges prennent souvent l'allure de comérages publics sur les qualités et les défauts de telle ou telle personne, etc. La pratique n'est pas nouvelle, ce qui est inédit est la portée mondiale de l'opération. La facilité avec laquelle on peut s'exprimer sur l'Internet conduit aussi un certain nombre de personnes à exprimer leurs opinions racistes et sexistes en termes très violents (le cri ou l'émphase est symbolisé par l'emploi des lettres capitales dans le texte). On peut ainsi lire des appels au terrorisme, à l'extermination de tel ou tel groupe ethnique, etc.¹⁰

Une caractéristique fondamentale de la pratique de l'Internet est que l'utilisateur peut cacher son identité réelle et se faire passer pour quelqu'un qu'il n'est pas. Chacun peut ainsi envoyer des messages d'insulte dans l'anonymat le plus total, dans le confort et la sécurité de sa chambre ou de son bureau. Quelle que soit l'identité endossée, l'action solitaire dans l'Internet engendre toutefois un certain sentiment de connexion avec les autres usagers. Ceci est particulièrement vrai avec les « groupes de bavardage » (*chat rooms*) dans lesquelles on peut entrer, participer en « temps réel » aux débats qui s'y déroulent – comme si l'on se trouvait dans la même chambre au même moment – et en sortir quand on le veut. Par le biais de ces chambres de bavardage, l'Internet peut aussi servir à rencontrer des gens, mais l'objectif principal de l'entrée dans le réseau semble relever avant tout d'un désir de créer des liens. L'Internet permet ainsi aux personnes en diaspora de rester en contact avec leurs compatriotes et leur pays d'origine¹¹.

Les compagnies en ligne qui fondent l'Internet utilisent des réseaux qui existent depuis longtemps. Elles transmettent l'information par la mise en place d'une structure sans hiérarchie dans laquelle les ordinateurs, et à travers eux les personnes, sont interconnectés. Il s'agit en quelque sorte d'un « réseau fantôme » dans laquelle l'information circule en totale liberté, sans câbles ni vrais responsables. Cette liberté de diffusion de l'information pose de nouvelles questions, entre autres celle des droits d'auteur, auxquelles les réponses divergent d'un pays à l'autre. Aux États-Unis, les

éditeurs sur papier acceptent la numérisation des livres et s'ajustent en créant des départements spécifiques pour profiter de ces nouveaux médias. En France, l'attitude est plus protectionniste. L'idée que l'édition papier et l'édition numérique ne peuvent cohabiter, apparaît cependant quelque peu « décalée », voire irréaliste, dans le contexte global de l'Internet qui transcende les frontières nationales : rien n'empêche les ouvrages à accès payant dans un pays d'être stockés sur des sites informatiques gratuits dans un autre et rien n'empêche tout utilisateur, où qu'il se trouve, de consulter ces sites.

La liberté d'expression sur laquelle le principe de l'Internet repose rend le contenu des sites très éclectique (textes scientifiques, compilations sur des sujets spécifiques, propagandes intégristes, manifestes progressifs, etc.). Aux États-Unis, l'augmentation constante des pages affichant des images érotiques et pornographiques et les groupes de « bavardage érotique » (« *hot chat rooms*») a motivé un certain nombre de personnages politiques à s'engager dans une véritable croisade contre ce qui est appelé le *Cyber-sex*. Le problème soulevé est l'accès aux sites traitant de la sexualité par tous les usagers, y compris les mineurs, qui sont généralement plus compétents en matière de technologie informatique que leurs parents. Le Congrès américain a prévu une loi pour punir lourdement ceux qui postent (le verbe employé par les croisés est en fait « distribuer », ce qui révèle une conception particulière de l'Internet) des matériaux « explicitement sexuels » adressés aux mineurs sur les réseaux ordinateurs¹². L'idée a cependant déjà soulevé de nombreuses critiques parmi ceux qui considèrent que la mesure viole les droits constitutionnels de liberté d'expression et menace le développement des réseaux en ligne.

Les défenseurs de la liberté d'action sur l'Internet insistent sur le caractère subjectif du jugement moral (où placer la fin du décent et le début de l'obscène ? Parler de pratiques de prévention du SIDA est-il indécent ?) Les tentatives législatives pour réguler les messages et matériaux explicitement sexuels placés dans l'« autoroute de l'information » vont très vite constituer une pile de dossiers dans les tribunaux à travers le monde. La question de la régulation pose par ailleurs un problème insoluble : quelle éthique choisir dans le village global ? Fondé sur la liberté d'expression, l'Internet repose aussi sur la responsabilité individuelle et parentale dans le cas des enfants. Face à

ces questions, les services en ligne travaillent sur des moyens de filtrer l'information disponible sur l'ordinateur individuel en permettant aux parents de bloquer l'accès de leurs enfants aux matériaux qu'ils jugent critiquables. Les critères retenus pour l'accès à un site de l'Internet devraient considérablement réduire les possibilités de l'Internet, ce qui entre en contradiction avec le projet global du réseau en ligne. Le principe permettrait néanmoins aux familles et aux cultures de gérer l'information en fonction de leur système de valeurs.

La diffusion généralisée de l'information engendre son corollaire : le désir de la surveiller et, souvent, de la contrôler. Des centres de contrôle des communications Internet sont ainsi progressivement mis en place par les militaires français, la *National Security Agency* et la C.I.A. aux États-Unis et le *General Communications Headquarters* en Grande-Bretagne, pour protéger, et éventuellement intercepter, l'information. Aux États-Unis, des policiers des « autoroutes de l'information » (les Cybercops) sont déjà formés pour entrer sous l'identité d'un(e) mineur(e) dans les groupes de discussion orientés sur le sexe et traquer les adultes qui s'engagent dans des conversations sexuelles explicites avec des mineurs. Dans une sorte de ligue d'intérêts contre l'Internet, les dangers qu'il représente pour les mineurs sont considérablement amplifiés par la plupart des média¹³. Tout considéré, la communication favorisée par l'Internet n'est en fait ni plus ni moins sinistre que les autres formes de communication. S'il existe des « prédateurs » de jeunes en ligne, ceux-ci ne sont qu'une infime proportion par rapport à l'ensemble du trafic sur l'Internet. Par ailleurs, les personnes (enfants et adultes) qui participent aux bavardages érotiques le font volontairement et en connaissance de cause. On en revient à la responsabilité des usagers et des parents dans un monde où le pouvoir et le contrôle centralisés sont en perte de vitesse.

Si l'Internet repose sur le décentrement, la règle du jeu fait l'objet d'un consensus et le non respect des principes de base peut engendrer une réaction globale. Un utilisateur qui place une annonce commerciale dans un groupe de discussion où les affaires n'ont pas droit de cité, ou qui va trop loin dans l'ignominie peut ainsi être bombardé de courrier (*mail bombed*) par la communauté des usagers¹⁴. Cette forme de police interne de l'Internet témoigne d'une morale internationale implicite qui contredit l'idée d'un système anarchique, répandue par de nombreux média.

En permettant à une personne de rester en contact avec d'autres personnes physiquement distantes, de créer de nouvelles relations, d'obtenir et de diffuser toute sorte d'information pratiquement gratuitement, l'impact potentiel de l'Internet est considérable. Cet instrument démocratique, pour le moment encore limité aux membres d'une « communauté électronique », favorise la constitution d'une culture de l'Internet reliant, au-delà des frontières géographiques régionales et nationales, des individus partageant des intérêts communs. L'exploration du trafic qui s'opère dans l'Internet montre que l'activité est, jusqu'à présent, principalement masculine (à moins que la majorité des utilisatrices cachent leur identité réelle, ce qui est toujours possible !). Les jeunes sont les plus réceptifs et actifs dans cet univers. Le courrier électronique (plus que le téléphone ou les lettres) est d'ailleurs déjà le mode de communication préféré de toute une génération d'étudiants aux États-Unis où l'échange de son adresse électronique avec les nouvelles personnes que l'on rencontre est déjà un réflexe commun¹⁵.

La cybersphère devient un véhicule de communication, d'information et d'éducation très puissant qui semble devoir vite surpasser la télévision en tant qu'outil pour façonner la réalité. Les propagandes commerciales et politiques peuvent aussi avoir une couverture mondiale jamais égalée. C'est notamment pourquoi les gouvernements sont dans l'ensemble soupçonneux et, dans une sorte de « psychose Internet », cherchent parfois à en limiter l'accès sur leur territoire (l'Intranet en Chine). Même s'il nécessite un savoir faire et un matériel informatique minimal, l'Internet est un outil fondamentalement populaire, ceci malgré la présence commerciale et étatique. Il n'est pas étonnant que les organisations progressistes, qui sont depuis longtemps significativement désignées comme des « réseaux » (*networks*) aux États-Unis, soient de plus en plus actives sur l'Internet. L'Internet offre les moyens d'une résistance. En France par exemple, il y a eu cette création du premier diocèse virtuel sur Internet, permettant à un évêque, muté dans un diocèse perdu dans le Sahara car son engagement pour les sans-abris à Paris devenait trop contrariant pour le Vatican, de continuer à dialoguer avec ceux qui s'intéressent à son action¹⁶. Les groupes de discussion et les sites Internet favorisent dans le même temps les débats publics sur des questions contemporaines (environnement, énergie nucléaire, guerre, racisme, etc.)¹⁷. Des informations et des appels à la mobili-

sation pour des causes humanitaires et sociales sont régulièrement postés, parfois avec pétitions rapidement « signées » par une audience internationale. La vision globale, déjà née de l'écologie, trouve avec l'Internet une forme d'expression pratique.

Comme dans le cas des nouvelles techniques de reproduction biologique, le développement technologique de l'Internet va plus vite que les législations. Si l'utilisation politique de l'Internet est déjà une réalité, son contrôle politique semble en revanche impossible. Cela n'est d'ailleurs déjà pas sans conséquences inhabituelles, comme le montre l'exemple de ce militaire américain en Bosnie qui, pendant l'été 1995, a informé par courrier électronique un des ses amis aux États-Unis d'une manoeuvre militaire prévue le lendemain par les troupes des Nations Unies : en quelques minutes l'information « secrète » était lisible sur les réseaux de l'Internet... Un autre dilemme est la diffusion d'une information autorisée ici mais interdite ailleurs. C'est par exemple l'accès à un site Internet en Hollande (où la consommation de marijuana est autorisée), indiquant avec photos couleurs à l'appui les différentes qualités de marijuana et la meilleure façon de faire pousser et d'entretenir les plantes, ouvert aux usagers de pays où la culture de ces plantes est strictement interdite.

Les règles et la morale de cette forme de communication évoluent avec ses usagers à travers le monde. Le système est en maturation constante et le modèle économique pour les services en ligne n'est pas encore fixé (seule l'idée de la tarification au temps passé semble définitivement périmée). La mise de l'avant des responsabilités individuelles internationales face à celle des États explique la relative inquiétude des pouvoirs sur les conséquences à long terme d'une technologie qui se développe dans une logique propre. Le monde en ligne à d'ailleurs déjà ses mythes et ses rumeurs comme celui du plaisir-dangereux avec le risque de se faire « envoyer » des virus informatiques sur son ordinateur via la connexion Internet. L'idée des dangers de la cybernétique se rapporte aussi à l'apparition d'une nouvelle catégorie sociale, dont les pratiques ne sont cependant nouvelles que dans la forme, les *hackers*, surdoués ludiques et/ou pirates internationaux de l'informatique, qui sont capables de percer les défenses d'un ordinateur pour consulter (transformer ou détruire) ses données, voire d'opérer un casse informatique (de fichiers ou d'argent).

Quelle que soit sa localisation géographique et sa culture, l'individu partisan de cette technologie affirme en cette fin de siècle sa place dans le village global. Il le fait par le biais d'une communication écrite (ou plus précisément « tapée », mais dont la dimension verbale va se développer de plus en plus) en s'isolant avec son nouvel alter ego : l'ordinateur. L'Internet participe ainsi de ce que Baudrillard définit comme la mutation du réel en hyperréel. Un monde hyperréel dans lequel la profusion de l'information est source d'entropie dans la mesure où elle engendre une réduction, voire une implosion du sens. De l'information virtuelle à l'autre virtuel, il n'y a qu'un pas qui peut être facilement franchi. Cependant, malgré le risque toujours constant de se laisser griser et submerger par l'information, croissante et changeante, en « consommant » les textes et les images (on parle de « menus ») sans voir le temps passer et sans s'attacher vraiment au sens véhiculé (un sens sur lequel on « surf »), l'utilisateur possède un nouveau pouvoir : face à la surabondance de l'information, il peut reconnaître, effacer, se déconnecter, et... passer à autre chose. La technologie globalisante de l'Inter-culture-net secoue les oppositions classiques ici/ailleurs et proche/lointain. Quels que soient les inconvénients liés à ce qui peut être considéré comme une « débauche » de l'information, en redéfinissant le rapport espace/temps à travers le voyage sans autre mobilité physique que celle des doigts sur le clavier, cette pratique transculturelle en solitaire favorise le développement de l'imagination et de la communication sans frontière, ce qui, à plus ou moins long terme, va nécessairement affecter les politiques nationalistes.

Notes

- 1 Pour réduire le coût des communications de longue distance et rendre les échanges plus rapides et plus confidentiels, les ordinateurs ont été reliés à des lignes téléphoniques.
- 2 Le nom d'un des plus grandes sociétés de logiciels de communication basée dans la Silicon Valley, au sud de San Francisco, « Global Village », suggère le processus international qui est en jeu.
- 3 Aux États-Unis, cette liberté d'expression se réfère au Premier Amendement de la Constitution.
- 4 À la différence du texte sur papier, aucun éditeur ne revoit les copies. Cette absence de « garde-fou » crée

une situation unique dans laquelle des textes avec de nombreuses fautes d'orthographe et de syntaxe, des lieux communs, des affirmations fausses, etc., prolifèrent.

- 5 Si, par un procédé de vase communicant (ouverture du groupe de discussion de son choix, ouverture de la rubrique sélectionnée à l'intérieur de celui-ci, lecture de l'article originel et de ses réponses), on peut donc accéder à l'information contenue dans les groupes de discussion, il est également possible de faire venir l'information sur son ordinateur sans avoir à aller la chercher en souscrivant – toujours gratuitement – aux listes de diffusion de son choix. Les articles postés dans ce groupe de discussion depuis sa dernière « visite » se présentent systématiquement sur l'ordinateur de l'abonné.
- 6 Celles qui sont bien organisées fournissent des connexions à d'autres pages (linked pages). La grande particularité de l'information qu'elles contiennent réside dans sa constante transformation (amélioration de la présentation, nouvelles données, rajouts de liens à d'autres sites avec leurs propres pages, etc.) par leurs créateurs. De liens en liens, l'utilisateur peut ainsi faire parvenir les pages de son choix sur son écran et découvrir leur contenu. Il peut aussi transférer et enregistrer l'information qu'elles contiennent sur son ordinateur.
- 7 En cryptant l'information afin que l'utilisateur puisse l'envoyer et la recevoir en toute sécurité, c'est-à-dire sans qu'un ordinateur intermédiaire puisse en faire une copie ou tromper l'utilisateur en endossant l'identité de la destination souhaitée, les serveurs font que l'information en transit reste privée, ce qui protège le transfert d'informations confidentielles, comme les mots de passe et les numéro de cartes de crédit.
- 8 Il est généralement admis que la diffusion de l'information par les réseaux ordinateurs confère une certaine touche d'authenticité à un argument. La question est de savoir si le mot sur l'écran est réellement plus persuasif que le mot sur papier. Rien n'est en fait moins sûr car cette information virtuelle peut aussi être supprimée et contestée à volonté.
- 9 Comparée à l'édition papier, la lecture sur l'écran n'est pas très pratique : on ne peut pas conserver les pages de l'Internet dans ses mains comme celles d'un journal ou d'un magazine ; les pages sur l'écran sont rarement uniformes en longueur et le fait d'ouvrir une page ne donne pas une idée de là où l'information commence et finit. Il y a ainsi, malgré la facilité à ouvrir les « pages », un certain malaise quant à leur contenu, qui peut persister sur plusieurs « pages ». Ceci peut cependant ne pas poser de problèmes pour les générations à venir qui, formées très tôt à la lecture sur l'ordinateur, considéreront avant tout les avantages du médium Internet pour appréhender et gérer l'information (rapidité d'obtention de l'information, connexions faciles entre les diverses informations, etc.).
- 10 La classe sociale oblige cependant et il n'est pas rare que les controverses pseudo-intellectuelles qui prennent place sur l'Internet évoluent en critiques sur l'incompétence de l'interlocuteur en matière d'orthographe...
- 11 Dans le cas des expatriés indiens aux États-Unis, ce sens communautaire est déjà considéré par ceux qui, en Inde, entrent en contact avec les bénéficiaires qui peuvent être tirés des NRI (Non Resident Indians) à travers leurs investissements économiques, immobiliers et politiques en Inde, etc.
- 12 « The most disgusting, repulsive pornography is only a few clicks away from any child with a computer », Sénateur Jim Exon (USA Today, 1995)
- 13 Le phénomène est surtout marqué aux États-Unis. En juin 1995, les médias de San Francisco, la télévision en tête, ont pendant trois semaines centré leurs nouvelles sur la disparition d'un mineur de seize ans suite à une communication en ligne avec une personne supposée homosexuelle (les questions d'enlèvement de mineurs étant très sensibles aux États-Unis). Lorsque, après son escapade, l'adolescent retourna chez lui et expliqua à la police qu'il était allé à Seattle simplement pour rencontrer son interlocuteur en ligne, que celui-ci n'était guère plus âgé que lui et qu'ils n'eurent aucune relation sexuelle, les médias se turent soudainement.
- 14 Les mobilisations générales de ce type réduisent au silence l'utilisateur en encombrant son ordinateur et, éventuellement, en faisant sauter sa connexion au réseau (puisque la quantité de courrier que l'on peut techniquement recevoir est limitée). Les personnes ainsi bombardées de courrier sont ensuite généralement exclues par le serveur originel (université, organisme, etc.) qui est lui aussi endommagé par le bombardement. Rien ne les empêche cependant de réapparaître sur le réseau sous une autre identité par le biais d'un autre serveur.
- 15 Comme son emploi occupe et immobilise la ligne téléphonique souvent pour plusieurs heures et que peu de personnes utilisant l'Internet à titre privé ont deux lignes téléphoniques, la navigation en ligne se fait généralement le soir. Les appartements d'étudiants autour du campus de l'université de Berkeley restent ainsi allumés très tard dans la nuit, notamment en raison de cette activité nocturne.
- 16 Ses supporters considèrent d'ailleurs que ce diocèse virtuel dans le désert a pris sa dimension réelle sur Internet. Selon les termes de cet archevêque, « il y a différentes formes de présence... et cela fait partie du mystère des religions » (Gopnik Adam, 1996).

17 La mort de Jerry Garcia, le guitariste leader du groupe Grateful Dead, le 8 août 1995 à San Francisco, par exemple, a provoqué le jour même un forum spontané sur l'Internet où les témoignages ont afflué du monde entier sur le site consacré à ce groupe de rock symbolisant l'esprit des années soixante. Il y eut d'ailleurs tant de connexions et de tentatives de connexions sur ce site que, surchargé, il a finit par sauté (se bloquer) dans la soirée

.Références

ANDRIEU, O.

1995 *L'Officiel d'Internet*, Paris : Eyrolles.

BLANCHARD, P.

1995 *Pirates de l'informatique*, London et Don Mills, Ont. : Addison-Wesley.

BAUDRILLARD, J.

1981 *Simulacres et simulation*, Paris : Éditions Galilée.

DAILY CALIFORNIAN

1995 Internet Invades Cafe Culture, 18 juillet.

FIEVET, C.

1995 *Cyberguide*, London et Don Mills, Ont. : Addison-Wesley.

GILDER, G.

1994 *Y a-t-il un vie apres la télé ?* Paris : Éditions Dagorno.

GOPNIK, A.

1996 The Virtual Bishop. What Does it Take to Get the French to Turn on Their Computers, *The New Yorker*, mars.

KROL, E.

1995 *Le monde Internet*, Paris : Éditions O'Reilly International Thomson.

LIBÉRATION,

1995 Éditorial du Cahier multimédia, 3 mars

NEGROPONTE, N.

1995 *L'Homme numérique (being Digital)*, Paris : Robert Laffont.

ROSNAY, J. de

1996 *L'homme symbiotique*, Paris : Éditions du Seuil.

RIMMER, S.

1995 *Internet Underground*, Paris : Sybex.

SAN FRANCISCO BAY GUARDIAN

1994 Net Working, 16 novembre.

SAN FRANCISCO SUNDAY EXAMINER AND CHRONICLE

1995 Firms Recruit New Employees in Cyberspace, 2 juillet.

SAN JOSE MERCURY

1995 On-line Porn May Be Illegal, 15 juin.

SCIENCE ET VIE

1995 Internet. Un danger pour la démocratie ? (932) mai.

TIME

1995 Porn on the Net, 3 juillet, 146(1).

TOUCHARD J.-B.

1995 *Multimédia interactif*, Les Ulis : Éditions Microsoft Press.

USA TODAY

1995 The Internet's Seamy Side, 19 juin.